

Bingo au campus

Bordeaux se trouve dans le trio de tête des investissements d'avenir.



Laurent Wauquiez s'initie aux matériaux du futur à l'université de Bordeaux 1. PHOTO PHILIPPE TARIS

Bingo pour le campus girondin. Le Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (Pres) de Bordeaux, qui fédère l'ensemble des universités et des grandes écoles locales, est un des trois premiers lauréats d'un des morceaux de choix du programme des « investissements d'avenir » (ex-grand emprunt). Il a été sélectionné au chapitre des Initiatives d'excellence (Idex), qui vise à promouvoir le développement d'universités de rang mondial. Ce chapitre se voit affecter à lui tout seul une dotation globale de 7,7 milliards d'euros. Le nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, Laurent Wauquiez, est venu hier annoncer cette nouvelle chez son collègue Alain Juppé, qui est, avec Michel Rocard, l'un des pères du grand emprunt.

Concours ardu

De toute évidence, le Pres de Bordeaux, présidé par Manuel Tunon de Lara, également président de l'université Victor-Segalen (médecine, sciences de l'homme), s'est bien tiré d'un concours ardu. Certes, d'autres lauréats viendront se joindre à ceux qui ont été annoncés hier. Mais le campus girondin se trouve à ce jour en bonne compagnie. Les deux seuls autres projets retenus jusqu'ici par un jury international sont ceux de l'université de Strasbourg et du pôle Paris Sciences Lettres (PSL), qui rassemble sous son aile des établissements aussi prestigieux que Normale Sup et le Collège de France.

Dans la course à ce gros lot, le Pres a fait valoir le chemin accompli depuis quelques années pour regrouper et redynamiser l'enseignement supérieur local. Le Pres avait ainsi su faire le nécessaire pour bénéficier de l'opération « Campus », qui va lui permettre de toucher quelque 500 millions d'euros, destinés pour l'essentiel à la réfection de locaux souvent mal en point.

Un beau score

Le potentiel scientifique local avait déjà été distingué par ailleurs dans les premiers chapitres des investissements d'avenir. Ainsi, la Gironde a-t-elle décroché 5 laboratoires d'excellence (Labex), qui rassemblent des équipes pluridisciplinaires sur des thématiques communes (matériaux, neurosciences, écosystèmes, archéologie, bio-imagerie). Elle a fait le même score pour les « équipements d'excellence » qui, comme leur nom l'indique, permettent de doter des structures de recherche d'équipements performants et onéreux.

Accueillant au surplus un des rares projets d'institut hospitalo-

universitaire, qui sera consacré aux pathologies électriques du cœur, Bordeaux fait jusqu'ici mieux que Toulouse et que toutes les villes de la façade atlantique dans la course aux investissements d'avenir.

Période probatoire

Le Pres de Bordeaux avait demandé plus de 900 millions au titre des « initiatives d'excellence ». L'enveloppe qui lui sera allouée n'a pas été précisée hier, mais il n'est pas sûr qu'elle atteigne ce montant. De toute façon, pendant une première période probatoire de quatre ans, les universités retenues (qui devraient être au final une dizaine) ne toucheront qu'une fraction des intérêts produits par le capital de 7,7 milliards affectés à ce chapitre.

Passé cette première étape, les lauréats se verront allouer une partie de ce capital, dont les intérêts pourraient rapporter à Bordeaux une trentaine de millions d'euros par an. Des sommes qui seront utilisées, entre autres, pour appuyer les laboratoires d'excellence, mais aussi pour améliorer l'attractivité du campus, développer les investissements public-privé, les transferts de technologie, etc.

Ces objectifs sont en accord avec l'impératif d'excellence fixé par le gouvernement. Un impératif dont Alain Rousset, président d'une Région par ailleurs fortement mise à contribution par les universités, souligne qu'il ne doit pas s'opposer à celui de l'émergence de nouvelles équipes et de nouveaux pôles, tandis que des voix s'élèvent pour dénoncer le risque d'une université à deux vitesses.